

COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

## L'évangile du jour

**11<sup>e</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE**  
**Le serviteur impitoyable : le pardon**  
**(Matt 18, 23-35)**



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –  
*Homélie et commentaires***



## Le débiteur impitoyable<sup>(1)</sup>

par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Bien souvent, nous nous posons la question suivante : comment l'homme peut-il être sauvé ? Dans l'Évangile de ce jour comme dans toute une série d'autres lectures, nous y trouvons une réponse simple et précise : notre salut est entre nos mains ; pardonnons et nous serons pardonnés. Dès l'instant où tu es pardonné, tu accèdes à la vie éternelle.

Dans la parabole de ce jour, le Christ nous parle d'un homme qui devait une forte somme d'argent à son seigneur ; il n'avait pas les moyens de lui rembourser et cela lui fut pardonné parce que son seigneur eut pitié de lui. Toutefois, une fois qu'il eût quitté son seigneur, il rencontra un homme qui lui devait une petite somme d'argent et il se mit à la lui exiger sans pitié. Son seigneur lui dit: « Je t'ai acquitté de ton immense dette et tu ne peux pardonner à ton prochain qui te doit si peu ? »

Nous-mêmes, nous attendons de Dieu que, grâce à une seule de ses paroles de miséricorde, les portes de la vie éternelle s'ouvrent pour nous, cependant nous fermons ces mêmes portes - ou plutôt, les petites portes de notre vie temporaire au nez de notre prochain.

Que pouvons-nous espérer? Un autre passage de l'Évangile nous dit : « De la mesure dont vous mesurez, il vous sera mesuré réciproquement ». Les commandements des Béatitudes disent : Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ». Et dans la prière] du Seigneur : Pardonne, comme nous pardonnons ». Comme cela semble facile, et en même temps comme cela s'avère difficile pour nous!

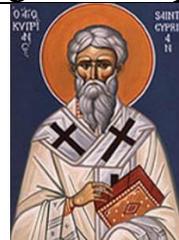
**(Voir la suite du texte en page 4)**

**Autres lectures : Archevêque Job de Telmessos** (en page 5), Homélie : du **Père Boris Bobrinskoy** (en page 8) ; du **Père Placide Deseille** (en page 12), du **Père Noël Tanazacq** (en page 15) et de **Sagesse-orthodoxe** en page 20)

***L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église*** (en pages 22 à 24)

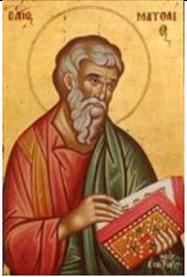


Saint Jean Cassien



Saint Cyprien de Carthage

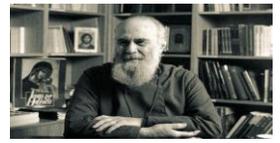
# ÉVANGILE



## Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (du jour) (Matt 18, 23-35)

Le Seigneur dit cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. L'opération commencée, on lui amena un homme qui lui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, pour acquitter sa dette. Le serviteur, se jetant à ses pieds, le conjurait, en disant : Seigneur, aie patience envers moi et je te paierai tout. Touché de compassion, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa dette. Le serviteur, à peine sorti, rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent deniers. Le saisissant à la gorge, il l'étouffait en disant : Paie ce que tu dois ! Son compagnon, se jetant à ses pieds, le conjurait en disant : Aie patience envers moi et je te paierai tout. Mais lui, sans vouloir l'entendre, s'en alla et le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il payât ce qu'il devait. Voyant cela, les autres serviteurs en furent tout contristés, et ils vinrent raconter à leur maître ce qui s'était passé. Alors, le maître l'appela et lui dit : Serviteur méchant, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais supplié. Ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître irrité le livra aux exécuteurs, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. Ainsi-vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur.

**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**



## Homélie du Mgr Antoine (Bloom) de Souroge LA GUÉRISON D'UN LUNATIQUE

**(SUITE DU TEXTE DE DEUXIÈME DE COUVERTURE (page 2))**

Cela serait facile si notre cœur réagissait à la souffrance et à la misère; c'est difficile parce que notre cœur se tait. Pourquoi donc ? Est-ce parce que l'homme se conduit mal? Nous pensons toujours: « c'est un homme mauvais », sans comprendre que cette personne bien souvent, aimerait être bonne, aimerait que chacune de ses paroles soient pures, que ses pensées, son cœur soient purs et que ses actes soient dignes; mais elle n'en a pas la force, sa vieille habitude reprend le dessus, la pression et l'habitude de l'entourage, une fausse honte, tant de choses... Et l'homme continue de mal se comporter.

Pourtant nous pouvons nous libérer de cela ; nous pouvons regarder cet homme comme Dieu le regarde : avec compassion, comme on regarde un malade en train de mourir d'une maladie qui aurait pu être guérie si seulement on avait considéré la personne avec compassion et fait le nécessaire. Chacun de nous peut accomplir ce dont a besoin l'âme du prochain. Regarde la personne et aie pitié d'elle parce qu'elle est méchante, rancunière, mauvaise dans quelque sens que ce soit. Aie pitié et tourne-toi vers elle avec la face lumineuse de ton âme ; dis-lui : « Tu ne me tromperas pas avec tes actes, quels qu'ils soient, je sais que tu es icône divine ; que cette icône est souillée, déformée, mais tout de même je sais qu'en toi je vénère Dieu, je t'aime comme un frère ... »

Cela peut nous coûter cher, mais en le faisant plusieurs fois, la personne finit par changer parce qu'on croit de nouveau en elle, parce qu'on place de nouveau l'espérance divine en elle. Quelle serait le monde autour de nous, un monde de confiance mutuelle...! Certes, il nous faudrait souvent en payer le prix, par le sang de notre cœur, par nos larmes, notre compassion, la douleur de l'âme, mais quelle joie se répandrait, non seulement parmi les Anges de Dieu dans les Cieux, en voyant un pécheur sauvé, mais aussi dans notre âme lorsque nous aurions vu soudain que la personne a réagi à notre compassion et notre amour et qu'elle s'est illuminée de la vie éternelle! Amen.

29 août 1976

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélies pour chaque dimanche, pages 82-85, Editions Sofia.

## Le onzième dimanche après la Pentecôte <sup>(1)</sup>

### Débiteur impitoyable

par l'Archevêque Job de Telmessos



**Aperçu :** L'Archevêque Job de Telmessos commente la parabole du débiteur impitoyable (Mt 18, 23-35), qui illustre la disproportion entre les dettes de deux serviteurs et leurs attitudes opposées. Le premier se voit libéré par son roi d'une dette immense de dix mille talents, mais refuse à son tour d'effacer une dette insignifiante de cent deniers qu'un confrère lui doit. Cette parabole, où le roi représente Dieu et les serviteurs chacun d'entre nous, nous rappelle que nous sommes tous débiteurs envers Dieu à cause de nos péchés et de nos manquements. Pourtant, par sa miséricorde infinie, Dieu efface nos dettes en prenant sur Lui nos péchés par l'incarnation, la crucifixion et la résurrection.

Toutefois, à l'image du débiteur impitoyable, nous oublions souvent la miséricorde divine et refusons de pardonner les offenses de nos frères, préférant cultiver rancune, vengeance et orgueil. Or, Jésus enseigne que pardonner signifie effacer, oublier et sacrifier. En réponse à la question de Pierre sur le nombre de fois à pardonner, Il répond : « sept fois soixante-dix fois » (Mt 18, 22), soit infiniment. Comme le dit C.S. Lewis, « être chrétien signifie pardonner l'impardonnable parce que Dieu a pardonné l'impardonnable en nous. » Chaque récitation du *Notre Père* nous rappelle cette exigence : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. » Les anciens du Mont Athos allaient jusqu'à interrompre cette prière si le pardon n'était pas sincère, pour éviter l'hypocrisie.

Le pardon n'est pas une option pour les chrétiens, mais le fondement même de la vie chrétienne et du mystère de notre salut. Refuser de pardonner, c'est s'exclure du Royaume des Cieux. Pour entrer dans ce Royaume, nous devons imiter la miséricorde divine en déracinant de nos cœurs l'orgueil, la colère et la rancune, et en cultivant l'humilité, la patience et l'amour. En pardonnant les offenses de nos frères, nous rendons notre vie terrestre plus paisible et attirons sur nous la lumière du Royaume de Dieu. Le pardon, loin d'être un simple commandement, est une transformation intérieure qui nous rapproche du Christ et nous fait vivre selon son Évangile. À Dieu, miséricordieux et longanime, gloire et adoration dans les siècles des siècles.

Nous continuons aujourd'hui la lecture de l'évangile selon saint Matthieu et nous venons d'entendre la lecture d'une parabole bien connue qu'il est seul à

transmettre : celle du débiteur impitoyable (Mt 18, 23-35). Un serviteur devait à son roi dix milles talents. Ne pouvant lui rembourser la

dette, le roi l'effaça et l'oublia. Mais à son tour, le serviteur avait parmi ses confrères un serviteur qui lui devait cent deniers. Ne pouvant rembourser sa dette, il fut pris au coup par le serviteur qui avait été libéré de sa dette, qui exigea d'être remboursé et qui le jeta en prison jusqu'au jour où il serait remboursé.

Nous sommes frappés dans cette parabole qui traite du Royaume des cieux d'une part par la disproportion des dettes, et d'autre part, par l'attitude radicalement opposée vis-à-vis des débiteurs. En effet, un serviteur devait dix mille talents, alors que l'autre ne devait que cent deniers. Or, un talent valait environ six milles deniers. La première dette est donc 600 000 fois plus grande que la seconde. On comprend dès lors que la dette du second débiteur était insignifiante par rapport au premier dont la dette avait été effacée, alors que ce dernier se montre impitoyable vis-à-vis de son frère en réclamant d'être remboursé.

### ***Nous sommes tous des débiteurs face à Dieu***

Comme dans chaque parabole sur le Royaume des cieux, le roi représente Dieu. Les serviteurs personnalisent chacun d'entre nous. Nous sommes tous des débiteurs face à Dieu. En effet, cette parabole doit être comprise en rapport avec la demande que nous récitons quotidiennement dans la prière du Seigneur, le Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons nous aussi à nos débiteurs ». Dans le texte original, nous lisons littéralement : « Remets-nous

nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs » (Mt 6, 12).

### ***Remets-nous nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs***

Nous avons tous vis-à-vis de Dieu d'innombrables dettes si nous prenons en considération tous nos manquements, toutes nos fautes, tous nos péchés. Mais Dieu veut notre salut. Il s'incarne, prend sur lui notre nature déchue afin de la guérir et pend sur lui la cédule de nos péchés qu'Il crucifie sur la Croix afin de nous procurer la rémission des péchés et la vie éternelle. Dans son infinie bonté, tel le roi de la parabole d'aujourd'hui, Il oublie, Il efface nos tous péchés, et nous accueille dans Son Royaume. Sa miséricorde est sans limite, sa bonté est immense, comme celle du roi qui remet la dette des dix milles talents.

Hélas, chacun de nous peut se reconnaître dans la figure de ce débiteur impitoyable. Alors qu'il nous a été fait miséricorde et que nous avons obtenu le pardon de nos péchés, au lieu d'en faire autant avec le plus petit de nos frères, nous cherchons au contraire la rétribution des dettes, même infime, de nos prochains. Par la rancune, nous nous souvenons de tout le mal ou de toute les offenses qu'ils ont pu commettre. Dans un esprit de vengeance, nous cherchons à rendre le mal par le mal. Par l'orgueil, nous ne voulons aucunement leur accorder le pardon.

***Être chrétien signifie pardonner l'impardonnable parce que Dieu a pardonné l'impardonnable en nous***

Or, dans l'évangile, cette parabole suit la question du saint Apôtre Pierre sur le nombre de fois qu'il convient de pardonner. Le Seigneur lui répondit : « sept fois soixante-dix fois » (Mt 18, 22), autrement dit un nombre infini de fois. Pardonner signifie oublier. Pardonner signifie effacer. Pardonner signifie sacrifier, faire don, à l'exemple du roi de la parabole d'aujourd'hui qui effaça et oublia la dette du serviteur qui lui devait beaucoup. Les chrétiens, selon l'Évangile, se doivent de pardonner à l'exemple du roi de la parabole qui représente la miséricorde de Dieu. Comme l'a dit un jour un écrivain anglais, C. Lewis, « être chrétien signifie pardonner l'impardonnable parce que Dieu a pardonné l'impardonnable en nous ». Chaque fois que nous récitons le Notre Père, nous devons nous souvenir de cette parabole et nous interroger sur notre attitude par rapport à nos frères qui nous ont offensé ou nous ont fait du mal. Sommes-nous semblables au roi, c'est-à-dire imitons nous notre Dieu, qui nous fait miséricorde et qui nous pardonne facilement nos offenses, ou bien au contraire, ressemblons-nous au débiteur impitoyable qui est incapables de remettre les dettes si petites qu'elles soient. Si, hélas, tel est le cas, corrigeons-nous en déracinant de notre cœur l'orgueil, la colère, la vengeance, la rancune, et cultivons au contraire l'humilité, la patience, l'amour et la miséricorde.

D'ailleurs, certains anciens du Mont Athos enseignaient à leurs moines d'interrompre la récitation du Notre

Père au verset « Remets-nous nos dettes, comme nous les remettons à nos débiteurs » et d'aller se corriger, si tel n'était pas le cas, afin que leur prière ne soit pas hypocrite. Or, notre vie chrétienne, c'est-à-dire notre vie en Christ, ne doit aucunement pas être hypocrite. Nous ne devons pas seulement porter le nom de chrétien et baragouiner des prières du bout de nos lèvres, mais nous devons porter le Christ dans notre vie au quotidien et incarner son Évangile.

Le pardon, pour les chrétiens, n'est aucunement une option. Il n'est pas seulement un commandement. Le pardon est le fondement de la vie chrétienne, car c'est par le pardon est à la base du mystère de notre salut. Le pardon est un préalable au Royaume des Cieux que décrit la parabole évangélique d'aujourd'hui. Si nous ne voulons pas pardonner, si nous ne nous efforçons pas de pardonner, nous ne pouvons entrer dans le Royaume de Dieu. Mais si, en prenant l'exemple du roi qui représente notre Dieu miséricordieux qui veut le salut de tous les hommes, nous nous efforçons de pardonner et pardonnons les offenses de nos frères, alors le Royaume de Dieu viendra vers nous, et alors, déjà ici sur terre, notre vie sera beaucoup plus facile et paisible. Au Dieu longanime et miséricordieux, gloire et adoration — au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

— *Archevêque Job de Telmessos*

(1) Source internet : [www.telmessos.eu/2016/09/06/onzieme-dimanche-apres-la-pentecote/#more-181](http://www.telmessos.eu/2016/09/06/onzieme-dimanche-apres-la-pentecote/#more-181)

# Onzième dimanche après la Pentecôte

## LE MAUVAIS DÉBITEUR



Par le Père Boris Bobrinskoy <sup>(1)</sup>

**Aperçu :** Le Père Boris Bobrinskoy, à travers l'interprétation de la parabole du mauvais débiteur (Mt 18, 23-35), nous invite à méditer sur le lien profond entre le pardon et l'accès au Royaume des Cieux. Cette parabole illustre les paroles du *Notre Père* : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés », en nous rappelant que le pardon véritable est une condition essentielle pour entrer dans le Royaume de Dieu.

La parabole débute par une affirmation clé : « Le Royaume des Cieux est semblable à un roi. » Cette expression situe la parabole dans la perspective du salut et de la vie éternelle. Le Royaume de Dieu n'est pas une réalité vague ou éthérée, mais une nouvelle vie en plénitude, enveloppée de la grâce divine et illuminée par la lumière du Christ. Cette vie éternelle, où l'homme peut voir Dieu « face à face », n'est accessible qu'à ceux qui se purifient, à travers le repentir et l'effort spirituel, et qui se laissent illuminer par la grâce de l'Esprit Saint.

Dans cette parabole, deux valeurs sont mises en contraste : l'infiniment grand et l'infiniment petit. Les dix mille talents représentent une somme inimaginable, au-delà de toute mesure humaine, mais insignifiante devant l'amour infini de Dieu, qui pardonne totalement et gratuitement. En revanche, les cent deniers, bien qu'insignifiants en termes matériels, acquièrent une importance infinie aux yeux de Dieu, car ils symbolisent la relation entre les hommes. Refuser de pardonner, même une offense minime, crée un écran entre l'homme et Dieu, comparable à un grain de poussière qui assombrit la lumière ou à un nuage qui bloque les rayons du soleil.

Le pardon est la condition pour recevoir le Royaume de Dieu, mais aussi pour participer à sa gratuité et à son amour incommensurable. Pardonner, selon les paroles finales de la parabole, doit venir « du fond du cœur ». Ce pardon profond n'est possible qu'à travers la transformation intérieure opérée par la grâce de Dieu. Il ne suffit pas de pardonner par orgueil ou par devoir, mais il faut d'abord apprendre à demander pardon avec humilité. Cette humilité, qui détruit l'orgueil et ouvre le cœur, est la clé pour devenir capable de pardonner sincèrement, même à ses ennemis.

Le pardon, selon le Père Boris, est inséparable de la grâce de l'Esprit Saint. Comme le disait le starets Silouane, la capacité de pardonner à ses ennemis est le véritable baromètre de la grâce de Dieu en nous. Un cœur endormi ou insensible ne peut accéder au pardon. Il doit être transformé en un « cœur de chair », vivant et vibrant, capable de ressentir la douleur des autres et de les aimer malgré leurs fautes.

Tout cela nous est offert gratuitement par Dieu, qui désire renouveler le fond de notre cœur. En nous ouvrant à la grâce, en pardonnant et en aimant sincèrement nos frères, nous devenons non seulement des témoins de l'amour du Christ, mais aussi des guides qui entraînent les autres avec nous vers le Royaume des Cieux. Que Dieu nous transforme, à travers le pardon et l'amour, pour que nous participions pleinement à la vie éternelle qu'Il nous offre.

## Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Cette parabole que nous connaissons bien est évidemment l'illustration imagée d'une des demandes du Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » ou plutôt « remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs ». Le texte évangélique situe cette parabole dans une dimension à laquelle nous ne prêtons généralement pas assez attention. Il commence par ces mots : « Le Royaume des Cieux est semblable à un roi. » Or il ne s'agit pas d'une comparaison dans laquelle le Royaume des Cieux, une sorte de réalité vague, serait mis en rapport avec des choses aussi concrètes que les dettes que nous devons ou que l'on nous doit. Il s'agit de faire porter tout le poids de la parabole justement sur les premiers mots « Le Royaume des cieux » et sur les derniers « du fond de votre Cœur ».

Le Royaume des Cieux est la véritable perspective de la venue de Jésus sur terre, de tout son enseignement, de toute son œuvre de salut ainsi que de tout le chemin que nous sommes amenés sur terre à parcourir. Le but, c'est devenir enfant de Dieu et entrer dans le Royaume. Le Royaume des Cieux, – ou le Royaume de Dieu ou le Royaume tout simplement – est une expression qui peut aujourd'hui nous paraître désuète, à une époque où les royaumes ne signifient plus grand-chose. Néanmoins, il convient de retenir cette image. Le

Royaume de Dieu, ce n'est pas simplement un Paradis éthéré où nous serons sur des nuages, comme on le représente quelquefois. Ce sera une vie nouvelle, une plénitude de vie telle qu'aucune intelligence humaine n'est capable sur terre de l'imaginer ou de la concevoir. Enveloppés de la grâce de Dieu, pénétrés par elle, nous serons un avec le Seigneur et peut-être nous sera-t-il donné de voir le Seigneur Jésus face à face. À condition de nous être purifiés, par la grâce de l'Esprit Saint, par le repentir et l'effort spirituel et à condition d'être illuminés de l'intérieur par la lumière du Christ. C'est cette perspective du Royaume, cette perspective de la vie éternelle, de l'immensité absolue de l'amour de Dieu que nous devons tenir dans notre regard lorsque nous essayons de comprendre cette parabole.

Il y a deux valeurs dans cette parabole : une valeur infinie et une valeur infime. L'infiniment grand, ce sont les dix mille talents qui représentent une somme inimaginable, au-delà de tout ce qu'un homme pouvait gagner ou posséder. Une somme immense et qui pourtant n'est rien en face de l'amour de Dieu. À notre mesure à nous, c'est infiniment grand, mais à la mesure de Dieu c'est infiniment petit. Ces dix mille talents n'ont aucun prix aux yeux du Seigneur qui peut libérer son intendant de sa dette et lui en faire don. Pourtant, le Seigneur commence par les lui demander, et même

les exiger de lui. Ensuite, Il lui pardonne. Il pardonne parce que l'intendant s'est jeté à ses pieds et l'a supplié de lui pardonner. L'autre valeur, l'infiniment petit, ce sont les cent deniers. Il s'agit d'une somme insignifiante mais qui devant le regard de Dieu prend une valeur infinie. Non à cause de la somme concrète, mais en raison de ce que cette somme représente dans la relation entre le créancier et le débiteur, selon que cette relation sera d'amour ou de dureté de cœur.

C'est ainsi qu'il n'y a pas de grande somme et de petite somme. Tout est important au regard de Dieu. Les moindres dettes, la moindre offense faite à notre frère peut acquérir devant le regard de Dieu une valeur infinie. Le moindre grain de sable peut enrayer la machine. La moindre poussière peut empêcher la lumière de passer. Ainsi s'assombrit notre cœur, à mesure que les grains de poussière forment écran, de même qu'un tout petit nuage peut empêcher les rayons et la chaleur du soleil de venir jusqu'à nous.

Le Royaume de Dieu nous est offert, offert gratuitement. À condition que nous apprenions nous-mêmes la valeur de cette gratuité, la valeur de l'amour simple, de l'amour sans retour, de l'amour sans calcul. À condition que nous puissions pardonner, et nous retrouvons les derniers mots de la parabole : « Ainsi vous traitera mon Père céleste si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond de son cœur ». Retenez ces simples mots

qui font écho aux premiers mots. « Le Royaume des Cieux » dépend finalement « du fond de notre cœur ». Le Seigneur ne demande rien d'autre, – rien de plus mais rien de moins –, que le fond de notre cœur. Si notre cœur brûle du feu de l'Esprit, si notre cœur est transformé par la grâce de Dieu, alors et seulement alors nous devenons capables de pardonner et de découvrir dans ce prochain qui n'est souvent qu'un ennemi, un frère. On ne naît pas frères, on le devient. Comme on ne naît pas chrétien, on le devient, disait un Père de l'Église.

Il faut rechercher cette grâce de l'Esprit Saint qui est la grâce du pardon. Comme le disait le starets Silouane, le baromètre de la grâce de Dieu en nous, c'est notre capacité de pardonner à nos ennemis, c'est notre capacité d'aimer nos ennemis. Que Dieu nous donne d'être attentifs, au jour le jour, dans toutes nos relations avec nos frères, afin de pouvoir pardonner. Ce qui entraîne bien sûr de savoir demander au préalable pardon. Je peux pardonner à mes frères du haut de mon orgueil, du haut de ma suffisance et m'en glorifier devant Dieu et les hommes. Tandis que si je demande pardon, je m'abaisse et je m'humilie ; si je demande pardon, je serai réellement capable de pardonner.

Tout cela nous est offert, gratuitement, par la grâce de Dieu. Car Dieu veut atteindre et renouveler le fond de notre cœur. Tant que le fond de notre cœur reste endormi, reste insensible et immobile, rien n'est fait. Il faut que notre

« cœur de pierre » soit transformé en « cœur de chair », comme le dit le prophète. Un cœur de chair, c'est un cœur vivant, un cœur qui bat, qui saigne, un cœur qui est endolori de la douleur des autres. Que Dieu nous donne, à chacun de nous, un cœur de chair, un

cœur vivant, un cœur rempli du sang du Christ, de l'amour du Christ pour que nous puissions, pardonnant, aimant, tendre la main et entraîner avec nous les hommes vers notre but à tous, vers le Royaume des Cieux. Amen.

(1) *Homélie prononcée pour le onzième dimanche après la Pentecôte en 1995.*  
*Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuilleton no.90*



**Le Père Boris Bobrinskoy**, né le 25 février 1925 à Paris et mort le 7 août 2020 à Bussy-en-Othe, est un théologien orthodoxe des XXe et XXIe siècles, auteur de plusieurs ouvrages de théologie et de liturgie.

Doyen honoraire de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, il a été recteur de la paroisse de la Sainte-Trinité (crypte de la cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky de Paris) de 1968 à 2009, prêtre mitrophore et proto-presbytre de l'exarchat du Patriarcat œcuménique de Constantinople.

Nourri des écrits des auteurs de la grande période de Saint-Serge (Serge Boulgakov, Cyprien Kern, Georges Florovsky, Nicolas Afanassieff, Paul Evdokimov) et de Vladimir Lossky, il commença à enseigner à l'Institut Saint-Serge la dogmatique dès 1954 et pour plus d'un demi-siècle, jusqu'en 2006. Il partagea beaucoup non seulement avec ses collègues de la nouvelle génération de l'Institut, comme Alexandre Schmemmann, Jean Meyendorff et Olivier Clément, mais aussi bien d'autres théologiens, qu'ils fussent orthodoxes, comme Dumitru Staniloae et Jean Zizioulas, ou d'autres traditions chrétiennes, comme Yves Congar et Henri de Lubac, ou encore Oscar Cullmann et Jean-Jacques Von Allmen. Membre de la commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des Églises et de la Commission française pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe, docteur en théologie, il suit sa formation dans la communion orthodoxe mais aussi dans le monde universitaire catholique et protestant. À partir des années 1970, il préside l'association radiophonique La Voix de l'orthodoxie. Il fut également un des fondateurs de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Il est docteur honoris causa de l'université de Fribourg et de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir **de l'Église orthodoxe en Amérique** à New York.

# Onzième dimanche après la Pentecôte

## LES DEUX DÉBITEURS

Par le Père Placide Deseille<sup>(1)</sup>



**Aperçu :** La parabole des deux débiteurs (Mt 18, 23-35), commentée par le Père Placide Deseille, illustre l'infinie miséricorde de Dieu et l'exigence de pardonner à notre prochain. Dieu, par amour, pardonne des péchés innombrables, mais nous refusons souvent de pardonner les offenses, même minimes, des autres. Ce manque de miséricorde ferme notre cœur à la grâce divine, tout comme un nuage bloque la lumière du soleil.

La « colère de Dieu » mentionnée dans la Bible n'est pas en Dieu, mais résulte de notre propre dureté et de notre refus de nous repentir. Pardonner et rejeter toute rancune introduisent le ciel dans notre cœur, tandis que le refus de pardon installe une part d'enfer.

Le pardon n'est pas une capacité humaine naturelle, mais un don de Dieu qu'il faut demander avec persévérance. En ouvrant notre cœur à l'Esprit Saint, nous devenons des reflets de la miséricorde divine, capables de compassion envers tous. Cette miséricorde est la clé d'une vie heureuse et d'une communion avec Dieu.

L'évangile de ce jour (Mt., 18, 23-35) nous rapporte la parabole des deux débiteurs. Le premier devait à un créancier une somme d'argent très considérable ; supplié par lui, ce créancier lui remet intégralement sa dette.

Mais lui-même était le créancier d'un autre homme qui ne lui devait qu'une somme minime, mais qu'il ne pouvait lui rendre. Malgré ses supplications, son créancier refusait de la lui remettre et se montrait à son égard d'une exigence et d'une dureté extrêmes. N'imitons pas son comportement; à chacun de nous, Dieu a remis une multitude de péchés ; sachons nous montrer miséricordieux envers ceux de nos compagnons de service qui ont à notre égard des dettes infiniment

moindres que celle que Dieu nous a remise.

De cette parabole, nous devons retenir d'abord et avant tout un enseignement sur la miséricorde de Dieu, qui doit être notre modèle. Dieu est avant tout miséricorde, Dieu n'est que miséricorde. Un auteur spirituel, saint Isaac le Syrien qui avait un sens de Dieu remarquable, disait: « Telle une poignée de sable jetée dans l'océan, telles sont les fautes de toute chair en face de la providence et de la miséricorde de Dieu. » Et Dieu répand cette miséricorde sur tout homme, sur les bons, sur les mauvais. À chacun d'entre nous, Dieu a déjà tellement pardonné !

Et quand l'Écriture sainte parle de « la colère de Dieu », de la colère de Dieu à l'égard des pécheurs, cette colère n'est

pas en Dieu, n'est pas du côté de Dieu. En fait, c'est nous qui nous fermons à la miséricorde par notre manque de miséricorde, c'est nous qui nous imaginons Dieu irrité contre nous. Mais c'est que nous, nous ne voulons pas, justement, de cette miséricorde, nous ne voulons pas briser cette carapace qui entoure notre cœur et qui nous empêche de croire à la miséricorde de Dieu, qui nous empêche de lui demander pardon, qui nous empêche de nous repentir véritablement. Oui, c'est ce refus de repentir de notre part qui s'exprime d'une façon imagée par l'idée de colère de Dieu à notre égard, mais la colère n'est pas du côté de Dieu, qui ne cesse jamais d'être tout miséricorde ; non, elle est de notre côté, du côté de la dureté de notre cœur et de notre refus du repentir. Et elle est surtout, comme le laisse entendre la parabole que nous venons d'entendre aujourd'hui, du côté de notre manque de miséricorde à l'égard de notre prochain, alors que le Christ nous prescrit dans l'évangile d'être miséricordieux envers nos frères comme le Père céleste est miséricordieux.

Nous, à qui Dieu a déjà tellement pardonné, nous ne savons pas pardonner. Nous ne savons pas rejeter de notre cœur toute rancune, tout souvenir des offenses. Et c'est cela qui ferme notre cœur à la miséricorde de Dieu, comme un nuage obscurcit le soleil, qui ne cesse pas pour autant de briller, mais en vain. C'est seulement dans la mesure où la miséricorde de Dieu est présente en nous, où nous y communions

profondément, que nous sommes réellement unis à Dieu.

Le pardon à l'égard de nos frères, l'oubli des offenses, le rejet de toute rancune, c'est cela qui introduit le ciel dans notre cœur. Et au contraire, le refus de pardon, la rancune, c'est quelque chose de l'enfer qui est installé en nous. Il faut bien nous dire que la miséricorde, lorsqu'elle est présente dans notre cœur, lorsque nous avons ouvert notre cœur au don de Dieu, fait que ce cœur devient le ciel. Lorsque nous avons ouvert notre cœur au don de l'Esprit-Saint, dès ce moment-là, il y a en nous quelque chose de divin, il y a en nous quelque chose d'incréé qui est cet agir divin, cette énergie divine qui transforme notre cœur.

C'est vrai, nous n'avons pas nous-même la possibilité, nous n'avons pas la capacité de pardonner, nous n'avons pas la capacité d'être miséricordieux par nous-même, par nos propres forces. Mais le don de Dieu, qui est le don de la miséricorde, est toujours à notre disposition si nous savons lui ouvrir notre cœur, si nous savons le demander, oui, si nous savons le demander avec insistance comme la pauvre veuve de l'évangile, qui harcelait son juge de ses demandes et de ses réclamations.

Que le Christ nous donne cette insistance dans la prière. Sachons prier avec cette insistance, sachons demander au Seigneur avant tout de nous donner la miséricorde du cœur. Si nous avons un cœur miséricordieux, à ce moment-là, oui, nous posséderons le ciel dans notre

cœur, et nous serons heureux, véritablement heureux, quoi qu'il arrive, quelles que soient les circonstances de notre vie. Nous aurons toujours en nous la paix et cette participation à la joie de Dieu lui-même. Et au contraire, soyons attentifs à extirper de notre cœur toute trace d'amertume envers les autres, toute trace de jugement, de condamnation.

Certes, nous ne pouvons pas ne pas constater le mal qui abonde dans le monde, mais il ne faut pas que cette vision nous rende inamical, raide, rugueux, si je puis dire, à l'égard d'autrui.

Au contraire, cela doit nous remplir de compassion, d'une compassion inspirée par cette miséricorde du cœur envers tous ceux qui s'égarent, envers tous ceux qui ne sont pas ouverts, justement, à ce qu'est Dieu. Véritablement, nos jugements négatifs sur le prochain sont ce qui nous empêche d'être ouverts à cette miséricorde universelle, qui devrait remplir notre cœur, le remplir d'une joie divine qui nous est offerte.

Oui, que ce don de Dieu transforme tout notre être. Soyons comme imprégnés de cette douce bienveillance, de cette miséricorde envers autrui, envers tout homme. C'est la base de toute vie heureuse, saine, ici-bas. C'est comme cela que notre vie humaine peut devenir un reflet de la miséricorde divine elle-même. Notre vie peut en être véritablement transformée, tout cela est à notre portée si nous le voulons, si nous savons le demander.

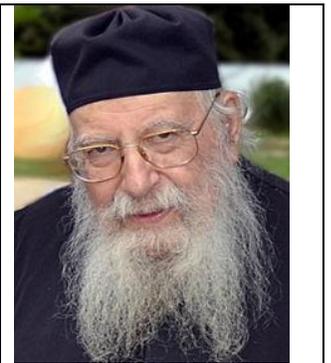
Eh bien, que le Seigneur remplisse notre cœur de cette bienveillance, de cette miséricorde universelle, qui nous permettra de ressembler à notre Père céleste, qui nous permettra aussi de ressembler à son Fils, à l'amour que son Fils a sans cesse témoigné envers tout homme, comme le montre l'évangile. Et nous serons remplis de son Esprit- Saint.

A la Trinité sainte soit la gloire, dans les siècles des siècles. Amen.

*(1) Homélie prononcée le onzième dimanche après la Pentecôte – 2011  
Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no.32*

Né en 1926 à Issy-les-Moulineaux, le père Placide est moine et théologien orthodoxe renommé. Il a également fondé les monastères de Saint-Antoine-le-Grand à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme) et de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu à Solan (Gard). Ils dépendent tous deux du monastère de Simonos Petras sur le Mont Athos. Le père Placide est l'auteur de nombreux ouvrages sur la vie spirituelle et traducteur de textes liturgiques et patristiques fondamentaux.

Décédé en janvier 2018, il est enterré au monastère de Saint-Antoine-le-Grand.





Père Noël Tanazacq

## Homélie pour le onzième dimanche après la Pentecôte.<sup>(1)</sup>

### Le Débiteur impitoyable



**Aperçu :** Le Père Noël Tanazacq analyse la parabole du débiteur impitoyable (Mt 18, 23-35) en éclairant son contexte et ses enseignements. Jésus raconte cette parabole en réponse à la question de Pierre sur le pardon, affirmant qu'il faut pardonner « jusqu'à septante fois sept fois », c'est-à-dire infiniment. La parabole illustre le lien direct entre le pardon et le Royaume des Cieux, qui devient accessible à l'homme grâce à la miséricorde de Dieu.

Dans ce récit, un homme doit une dette colossale de 10 000 talents à son roi, symbolisant Dieu. Incapable de payer, il implore la miséricorde et reçoit un pardon gratuit. Cependant, il refuse ensuite de pardonner une petite dette de 100 deniers à un compagnon, et l'exige avec violence. Ce comportement entraîne un second jugement, où le roi le condamne sévèrement, révélant que le pardon divin implique un changement de cœur et une imitation de la miséricorde divine envers autrui.

La différence entre les deux dettes est significative : la première, immense, symbolise le péché de l'homme envers Dieu, tandis que la seconde, minime, représente les offenses entre humains. Cette disproportion rappelle que tout péché est avant tout une offense à l'amour de Dieu, infiniment plus grave que les torts entre hommes.

Le Père souligne que cette parabole illustre la cinquième demande du *Notre Père* : « Remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous les remettons à nos débiteurs. » Si l'homme refuse de pardonner, il ne peut recevoir le pardon divin, car le refus de pardonner manifeste un rejet de l'amour de Dieu. Enfin, le pardon authentique suppose un changement spirituel : entrer dans le Royaume de Dieu exige de ressembler à Dieu par la miséricorde et l'amour.

La parabole nous enseigne que le pardon est une condition essentielle du salut. Refuser de pardonner, c'est s'exclure de la grâce divine et du Royaume des Cieux.

Il est toujours utile, pour comprendre le sens d'une parabole, de regarder dans quelles circonstances le Seigneur l'a racontée, et à qui Il s'est adressé.

Nous sommes à la fin de sa mission en Galilée et Il va commencer sa « montée vers Jérusalem », pour y accomplir le salut du monde (dès le verset qui suit). Le Christ est rentré à Capharnaüm après la Transfiguration et Il a une longue conversation avec Ses disciples à propos, notamment, de la reprise fraternelle (Mt 18, 1-20). A cette occasion, Pierre questionne le Maître : « combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois »<sup>1</sup>. Pour illustrer son propos, le Seigneur raconte alors la parabole du Débiteur impitoyable.

Comme très souvent, le Christ prend pour point de départ le Royaume des Cieux (qui est l'accomplissement de la vie humaine et le modèle parfait de la relation entre L'Homme et Dieu) et Celui qui y règne, le Père céleste<sup>2</sup>. Le Roi « veut faire rendre des comptes à Ses serviteurs ». C'est une indication précieuse qui revient souvent dans la bouche du Christ : l'Homme a des comptes à rendre à Dieu. Il a reçu de Dieu son image et la grâce de pouvoir Lui ressembler (s'il le veut et s'il travaille). Rendre des comptes, c'est comparaître devant Celui qui est la source de tout et qui a tout donné, et qui est donc le seul juge de tout : c'est une vérification spirituelle et un jugement,

qui ont pour but de nous responsabiliser et de nous faire passer à l'âge adulte. L'Évangile parle plusieurs fois du jugement final, soit particulier (à la mort de chaque personne) soit universel (à la fin des temps). Chaque personne qui meurt comparait devant le « Juste Juge »<sup>3</sup>, le Christ, qui a reçu de son Père le pouvoir de juger (Jn 5, 22), et se verra poser cette question : qu'as-tu fait de ma grâce ? As-tu amassé avec moi ou dissipé ? Quels fruits offres-tu à Dieu ? Es-tu parvenu à ressembler à Dieu ou as-tu régressé dans la dissemblance ? Toutes ces questions peuvent être résumées en une seule : « M'aimes-tu ? ». Cela nous indique aussi qu'il y a un lien direct entre le Royaume de Dieu et le pardon : le Royaume n'est accessible à l'Homme que parce que Dieu nous remet nos dettes, nous pardonne.

Un homme, qui symbolise un type d'âme, est présenté par les anges (les serviteurs) devant le Juge suprême. Cet homme doit 10 000 talents<sup>4</sup>, ce qui est une somme énorme, fabuleuse. Cela signifie qu'il est grandement pécheur devant Dieu : il a beaucoup reçu et il n'offre rien au Roi ; il n'a pas fait valoir cette richesse<sup>5</sup>, il n'a pas coopéré avec le Roi. Et il n'a pas de quoi payer : il est insolvable. Lorsqu'on a gaspillé la grâce, on s'est appauvri d'une façon irréversible, on s'est éloigné du modèle divin. Que pourrait donner l'homme en échange ? Cette richesse perdue n'était pas extérieure : elle ne se monnaie pas. Le Christ Lui-même a dit : « Que pourrait donner l'homme en échange de son âme ? » (Mt 16, 26). Alors

le Maître prononce un jugement redoutable : « qu'il soit vendu, lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait » pour « que la dette soit acquittée ».

Pour comprendre cette parole, il faut se rappeler qu'elles étaient les mœurs de l'époque. Il s'agit ici d'être vendu comme esclave, et il pouvait arriver que la famille entière le soit, car un père était propriétaire de sa femme et de ses enfants : toute la famille était vendue alors comme esclave et les biens matériels étaient saisis. On se remboursait sur les personnes elles-mêmes, qui étaient contraintes de travailler dur. Il faut transposer au plan spirituel : l'homme grandement pécheur et n'ayant rien pour sa défense est livré à Satan, parce qu'il est esclave de Satan. C'est par l'extrême souffrance de l'enfer qu'il va payer sa dette. C'est ce que saint Ephrem<sup>6</sup> appelle la remise de la dette « à travers le feu », opposée à la remise gratuite : lorsque l'homme persiste dans son péché, Dieu n'a pas d'autre moyen que de le livrer à lui-même, c'est-à-dire en fait à Satan, en espérant qu'il puisse ainsi entrer en lui-même, se repentir et changer.

Ici, au-delà de l'aspect légal et social, la « femme » représente ce que l'homme a de plus cher, de plus intime et les « enfants » représentent ses œuvres, ses fruits. Il faut rapprocher cela des paroles du Christ concernant le choix spirituel que chaque chrétien est appelé à faire, après avoir été appelé par Dieu : celui qui a préféré les choses du monde (la terre, les

boeufs [le travail], le mariage [la femme]...) à l'invitation divine, n'est pas digne du Christ<sup>7</sup>, qui dira expressément : « Celui qui aime son père ou sa mère...son fils ou sa fille [chez saint Luc : sa femme] plus que moi, n'est pas digne de moi » (Mt 10, 37 et Lc 14, 26).

Face à ce jugement redoutable, l'homme a un comportement remarquable : il se prosterne devant le Maître et Le supplie<sup>8</sup> en promettant de rembourser sa dette, ce qui équivaut à la confession de son péché et au repentir. Alors le Roi « ému de compassion » lui remet sa dette : son immense péché est pardonné, gratuitement<sup>8</sup>.

Aussitôt sorti du palais royal, l'homme rencontre un compagnon qui lui doit 100 deniers, ce qui est une petite somme<sup>4</sup> et en exige, avec violence, le remboursement immédiat. L'autre le supplie, de la même façon que ce dernier avait fait avec le Roi et dans les mêmes termes, mais il ne veut rien entendre et le fait jeter en prison. Ceux qui sont témoins sont choqués et vont le dire au Roi.

Il y a alors un second jugement, qui est beaucoup plus redoutable, « définitif » (image du Jugement dernier). Le Maître lui reproche très sévèrement son absence de pitié envers son prochain. En fait, Il lui dit : ne devais-tu pas te conduire comme Dieu avec ton frère ? En te « remettant en entier ta dette » gratuitement, Je t'avais offert la possibilité de ressembler à Dieu, de te conduire comme Dieu avec ton prochain. Mais tu as méprisé cette

nouvelle grâce que Je t'avais offerte, tu as gâché cette deuxième chance. Il est alors « livré aux bourreaux », ce qui est bien une image de l'Enfer, comme il a été dit ci-dessus, « jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait » : nous retrouvons ici la théologie de saint Éphrem sur la remise des dettes « à travers le feu »<sup>6</sup>. Le cadeau divin du pardon gratuit implique que l'on change : le fait que l'homme n'ait point changé signifie qu'il n'a pas « acquis<sup>9</sup> », intégré le pardon divin. Il y a là une analogie très forte avec la parabole du Banquet céleste, où un homme a pu entrer dans la salle des noces, mais n'a pas revêtu le vêtement de noces : il n'a pas changé, il n'a pas revêtu le Christ ; il est alors rejeté « dans les ténèbres extérieures », l'enfer (Mt 22, 12-13). On ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu sans être ressemblant à Dieu : c'est impossible.

Il faut ajouter quelque chose qui a une grande importance au plan spirituel, à propos de la différence du poids de la dette entre les deux hommes, qui est énorme (10 000 talents/100 deniers) et qui a une valeur universelle. La dette du premier est énorme parce qu'elle est par rapport à Dieu, tandis que la dette du

second est petite parce qu'elle est par rapport à un homme, un prochain. Il faut mettre cela en parallèle avec la parabole de la paille et de la poutre. Lorsqu'une paille est dans mon œil, je n'y vois plus rien : elle est comme une poutre, un morceau de bois. Mais celle qui est dans l'œil de mon prochain, est une vraie paille, petite. Je peux la lui retirer facilement, tandis que je ne peux pas retirer moi-même celle qui est dans mon œil. La différence n'est pas d'ordre matériel, ni même moral, mais d'ordre spirituel. 10 000 talents, c'est mon péché par rapport à Dieu. 100 deniers c'est le péché de mon prochain par rapport à moi, qui ne suis qu'une créature et un homme pécheur. Moi aussi je dois 100 deniers à beaucoup d'autres. Le vrai péché de l'Homme est contre Dieu : c'est le refus de son amour.

En fait, cette parabole est une belle illustration de la cinquième demande du Notre Père : « remets-nous nos dettes, comme nous aussi nous les remettons à nos débiteurs ». Il faut noter qu'elle est la seule phrase de cette « Prière des prières » que le Christ commente aussitôt après (Mt 6, 14-15). S'il n'y a pas de réciprocité, le « Père juste »<sup>10</sup> ne nous exaucera pas.

## Notes :

1.  $70 \times 7 = 490$  fois. C'est beaucoup, mais il faut noter que le Christ n'a pas dit « toujours », ni « éternellement », ce qui signifie qu'il y a une limite, un jugement, lié à la liberté humaine, car l'homme pécheur peut refuser le pardon qui lui est offert (et ipso facto le repentir). Cela rejoint ce que le Seigneur avait dit juste avant, en parlant de la reprise fraternelle, et qui se termine par un jugement (d'abord reprendre le coupable seul à seul, puis avec 2 ou 3 témoins, et enfin devant l'Église : s'il refuse encore, qu'il soit exclu de l'Église – Mt 18, 17).

2. Le cadre est clairement posé, sur la Terre comme au Ciel. Cette parabole s'adresse à ceux qui connaissent Dieu [en l'occurrence « les Juifs » et, par extension, à nous les chrétiens] : il y a un Roi, le Père céleste, et ses serviteurs, nous. Les paraboles ne concernent pas les gens de l'extérieur – du monde –, ceux qui ne connaissent pas Dieu.

3. 2 Ti 4, 8 (« Le Seigneur, le juste juge... »)

4. Le talent était à la fois une monnaie de compte (comme nos euros) et une mesure de métal précieux. Il était la plus forte monnaie de compte grecque et valait 6000 drachmes (ou deniers, son équivalent romain). Une drachme (ou un denier) correspondait au salaire journalier d'un ouvrier. Le talent d'argent valait de 26 à 34 kg d'argent pur (mais à l'époque du Christ, il n'était plus qu'une monnaie de compte). Le denier valait 3,85 g d'argent. Si l'on compare avec les revenus annuels du roi Hérode, qui s'élevaient à 900 talents, on se rend compte que 10 000 talents correspondraient plutôt au budget d'un État. Autre comparaison : dans la parabole des Talents, le Maître donne successivement 5, 2 et 1 talent(s) à ses serviteurs, ce qui est déjà beaucoup.

5. Cf. la parabole des Talents (Mt 25, 14-30) : celui qui rend le talent à son maître, sans avoir rien produit, est déclaré : « méchant et paresseux » et jeté dans les ténèbres extérieures, l'enfer. Voir Apostolia n° 79 (10-2014).

6. Saint Éphrem le Syrien (+ 373) opère une distinction intéressante entre les péchés qui seront pardonnés « gratuitement » et ceux qui ne pourront être pardonnés qu'à travers le feu (« un paiement dans la géhenne ») : « lorsqu'il aura compensé dans la géhenne, Dieu le récompensera dans le Royaume ». Commentaire du Diatessaron, (S.C. n° 121) : Sur le péché irrémédiable (p.184-185). Il n'est pas le seul Père à s'exprimer ainsi.

7. Voir la parabole du Banquet céleste : l'énumération des soucis de ce monde se trouve chez saint Luc (Lc 14, 18-20). Dans la version de saint Matthieu, le Roi envoie Ses serviteurs (les anges) détruire la ville, c'est-à-dire les choses et les personnes, et dit : « les conviés n'en étaient pas dignes » (Mt 22, 2-14). Voir Apostolia n° 18 (9/09) pour Mt et n° 80 (11/14) pour Lc.

8. Le pardon est gratuit, mais il n'est pas dû et il n'est pas automatique : l'homme doit confesser son péché [le reconnaître], se repentir [changer son cœur] et demander pardon à Dieu.

9. Au sens où l'entend saint Séraphin de Sarov : « le but de la vie humaine est l'acquisition du Saint-Esprit ».

10. « Père juste » : Jn 17, 25.

*(1) Homélie prononcée en 2015*

Source internet : [www.apostolia.eu/fr/autori/8/pr--noel-tanazacq?p=4](http://www.apostolia.eu/fr/autori/8/pr--noel-tanazacq?p=4)



## **Homélie** **pour le onzième dimanche après la Pentecôte.<sup>(1)</sup>**

**«La civilisation biblique est celle du pardon...»**  
**Publié par Sagesse-orthodoxe**

**Aperçu :** Le pardon est au cœur du message biblique et constitue l'originalité de la vie chrétienne. Pourtant, il est souvent perçu comme inacceptable, notamment lorsqu'il s'agit de pardonner à des personnes cruelles ou à des criminels non repentants. L'Écriture nous invite à dépasser l'équité et la justice humaine, qui peuvent parfois dégénérer en vengeance ou en satisfaction morbide face à la souffrance d'autrui.

Suivant l'exemple du Christ, une âme biblique renonce non seulement à exiger le châtiment des méchants, mais intercède également pour leur salut. Le pardon révèle la miséricorde divine, qui est « plus-que-juste » et orientée vers le salut universel. Jésus nous enseigne à demander à Dieu la remise de notre propre dette plutôt que de réclamer celle de nos frères. Face à la liste de nos propres péchés, nous serions incapables de justifier nos fautes.

Plaider coupable devant Dieu, en reconnaissant humblement nos péchés, est la seule attitude juste. En remettant les dettes des autres, nous espérons entendre de Dieu cette parole libératrice : « Tu ne me dois rien, va en paix ! » Le pardon, animé par la volonté que tous soient sauvés, est le fondement de la miséricorde chrétienne et de l'espérance en la justice divine.

### **Le message biblique**

Nombreux sont les dimanches de l'année dont le message pressant est le pardon. Celui-ci constitue le refrain constant de la vie de l'Église héritière, de la Loi et des Prophètes. La civilisation biblique est celle du pardon : c'est son originalité, sa force et son caractère inacceptable pour bien des hommes. Pardonner à des méchants, à des bourreaux, à ceux qui font périr nos enfants sous nos yeux, et qui ne regrettent rien des horreurs qu'ils ont commises, paraît profondément injuste. Souvent, nous voudrions que les méchants soient châtiés et qu'on leur fasse payer rigoureusement leur dette avec même, éventuellement, un supplément.

## L'équité

La loi du talion a, historiquement, mis une borne aux débordements de la vengeance. L'équité satisfait notre besoin de justice. Mais il y a des crimes impunis, des crimes de guerre ou de paix, et notre âme réclame justice. Cela va loin quelquefois : cette prétendue justice pourrait souvent n'être autre que la satisfaction d'une jouissance morbide. Les exécutions sur la place publique, la foule s'y rue pour en jouir. Et nous-mêmes, observons les reptiles qui se meuvent dans notre cœur : nous devinons, à sincèrement parler, le plaisir de faire souffrir autrui sous prétexte qu'il nous a fait souffrir ou qu'il en a fait souffrir d'autres. Le beau film *La Dernière marche* montre des parents qui atteignent un niveau véritablement divin : ils acquiescent à la demande de pardon de l'assassin de leur fille.

## L'intercession pour les méchants

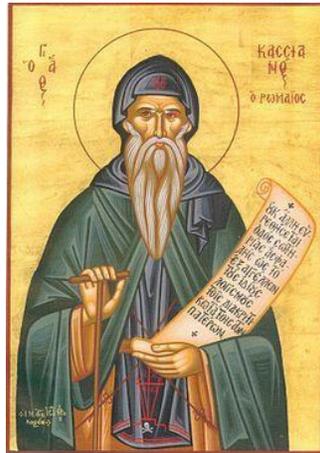
Une âme biblique est capable, en suivant notre grand Messie, non seulement de renoncer à la satisfaction que des pécheurs soient châtiés, mais encore d'intercéder pour qu'à ceux-ci soient épargnée la juste sentence préparée pour eux. Le pardon est, dans son fond, animé par la volonté que tous soient sauvés. Plus que la justice, une âme pure aime la miséricorde, qui manifeste que Dieu est, non pas injuste, mais plus-que-juste. La parole du Seigneur Jésus oriente notre conscience vers cet horizon avec une perspective nouvelle : celle du repentir. Plutôt que de réclamer que nos débiteurs nous remboursent, demandons le remboursement de notre propre dette à l'égard du Père. Là est notre intérêt, si toutefois nous gérons notre existence en fonction de ce qui l'attend. Que répondrions-nous, si le Seigneur faisait la liste du mal que nous avons commis et du bien que nous avons omis ? Nous resterions muets comme des carpes. Nous ne trouverions pas de quoi nous justifier pour apporter la menue monnaie de notre dette.

## Plaider coupable

Bien entendu, nous chercherons à nous excuser, c'est, psychologiquement, le réflexe erroné par lequel nous croyons fléchir le grand Juge. Mais c'est une stratégie maladroite car le Juge sait tout de nous : nous ne pouvons rien lui cacher et nous n'avons rien à lui apprendre. Plaidons coupable ! Remettre les dettes, c'est dire : tu ne me dois rien ! Prions les uns pour les autres, pour les défunts et pour les vivants, et pour nous-mêmes, en espérant entendre cette même parole : tu ne me dois rien, va en paix !

*(a.p. M.-A. Costa de Beauregard, Radio Notre-Dame, « Lumière de l'Orthodoxie », le 5 septembre 2021).*

(1) Source internet : [www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-11eme-dimanche-apres-la-pentecote-matthieu-18-23-25/](http://www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-11eme-dimanche-apres-la-pentecote-matthieu-18-23-25/)



**Saint Jean Cassien**  
(360-435)

## Ô clémence ineffable de Dieu !

**Aperçu :** Saint Jean Cassien souligne la profondeur de la prière enseignée par le Christ : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent. » Par cette demande, Dieu nous enseigne non seulement à prier, mais aussi à vivre dans la clémence et le pardon. Cette prière arrache les racines de la colère et de la tristesse et nous offre l'opportunité d'obtenir un jugement miséricordieux de Dieu, en nous engageant à pardonner à notre tour.

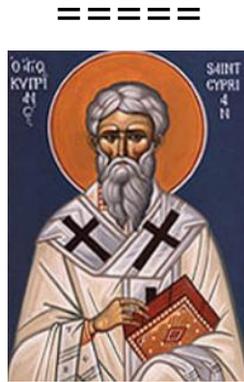
Dieu nous accorde ainsi le pouvoir d'adoucir notre propre sentence en suivant son exemple : si nous pardonnons aux autres, nous pourrions demander avec assurance le pardon de nos péchés. Refuser de pardonner, ou réciter cette prière sans sincérité, revient à se condamner soi-même aux yeux du Souverain Juge.

Dieu, dans sa bonté, nous montre d'avance la règle de son jugement : il nous jugera comme nous aurons jugé nos frères. En pardonnant aux autres, nous préparons notre propre pardon et nous nous conformons à la justice divine, qui ne cherche pas à être sévère, mais miséricordieuse.

« Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons à ceux qui nous doivent ! » Ô clémence ineffable de Dieu ! Non seulement il nous donne en ceci un modèle de prière, non seulement il institue la règle de vie par où nous puissions nous rendre agréables à ses yeux, et, par la mise en demeure que constitue la formule même qu'il nous enseigne et dont il nous prescrit de faire un constant usage en le priant, arrache comme nécessairement les racines de la colère et de la tristesse. Ce n'est pas encore assez. Il nous fournit l'occasion, dans la prière même, et nous offre la facilité de le provoquer à rendre sur nous un jugement indulgent et miséricordieux ; il nous donne en quelque sorte le pouvoir d'adoucir nous-mêmes notre sentence et de le contraindre au pardon par l'exemple de notre propre indulgence, lorsque nous lui disons : « Remettez-nous comme nous avons remis. »

Fort de cette prière, celui-là demandera le pardon de ses fautes avec assurance, qui se sera montré facile pour ses débiteurs. Voulons-nous être jugés avec clémence, soyons nous-mêmes cléments à ceux qui ont eu des torts envers nous. Il nous sera pardonné, dans la mesure où, quelle qu'ait été leur méchanceté, nous pardonnerons à ceux qui nous auront fait du mal. Plusieurs tremblent à cette pensée, et, lorsqu'à l'église, le peuple, d'une commune voix, récite le Pater, ils laissent passer ces paroles sans les dire eux-mêmes, de peur de se condamner de leur propre bouche, au lieu de s'excuser. Ils n'aperçoivent pas que ce sont là de vaines subtilités, dont ils essayent vainement de se couvrir aux yeux du Souverain Juge, qui a voulu montrer d'avance à ceux qui le prient, la manière dont il les doit juger. C'est parce qu'il ne veut pas que nous le trouvions sévère et inexorable, qu'il nous a marqué la règle de ses jugements, afin que nous jugions nos frères, s'ils ont eu quelque tort envers nous, comme nous désirons d'être jugés par lui.

*De la prière, XXII ; SC 54*



**Saint Cyprien de Carthage**  
(v.200-258)

**« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »**

**Aperçu :** Saint Cyprien insiste sur l'exigence du pardon réciproque dans la prière du *Notre Père*. Le Christ nous enseigne que nous ne pouvons demander le pardon de nos propres péchés à Dieu si nous refusons de pardonner à ceux qui ont péché contre nous. Il rappelle que la mesure dont nous nous servons pour les autres sera celle que Dieu utilisera pour nous. Ainsi, le serviteur ingrat de la parabole, ayant refusé de pardonner, a perdu le pardon qu'il avait lui-même reçu.

Le pardon n'est pas seulement un acte de justice, mais une condition essentielle pour que Dieu agrée nos prières et sacrifices. Cyprien évoque l'exemple d'Abel, dont l'offrande fut acceptée non pour sa valeur matérielle, mais pour la pureté de son cœur, marqué par la justice, la paix et l'innocence. Abel, pacifique et juste, est devenu une offrande précieuse à Dieu, préfigurant la Passion du Christ par le témoignage de son sang.

Seuls ceux qui cultivent la paix et la justice dans leur cœur seront couronnés par Dieu et obtiendront sa justice au jour du jugement. Le pardon sincère est donc le chemin vers la miséricorde divine et la vie éternelle.

Le Seigneur nous oblige à remettre nous-mêmes les dettes de nos débiteurs, comme nous, nous demandons qu'on nous remette les nôtres (Mt 6,12). Nous devons savoir que nous ne pouvons pas obtenir ce que nous demandons à propos de nos péchés, si nous n'en faisons pas autant pour ceux qui ont péché envers nous. C'est pourquoi le Christ dit ailleurs : « C'est la mesure dont vous vous servirez qui servira de mesure pour vous » (Mt 7,2). Et le serviteur qui, après avoir été libéré de toute sa dette, n'a pas voulu à son tour remettre celle de son compagnon de service est jeté en prison. Parce qu'il n'avait pas voulu faire grâce à son compagnon, il a perdu ce dont son maître lui avait fait grâce. Cela, le Christ l'établit avec plus de force encore dans ses préceptes, lorsqu'il décrète...: « Quand vous êtes debout en prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, pour que votre Père qui est aux cieux vous pardonne vos fautes. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est aux cieux ne vous pardonnera pas non plus vos fautes » (Mc 11,25-26)...

Lorsqu'Abel et Caïn, les premiers, ont offert des sacrifices, ce n'est pas leurs offrandes que Dieu regardait mais leur cœur (Gn 4,3s). Celui dont l'offrande lui plaisait, c'est celui dont le cœur lui plaisait. Abel, pacifique et juste, en offrant le sacrifice à Dieu dans l'innocence, enseignait aux autres à venir avec la crainte de Dieu pour offrir leur présent à l'autel, avec un cœur simple, le sens de la justice, la concorde et la paix. En offrant avec de telles dispositions le sacrifice à Dieu, il a mérité de devenir lui-même une offrande précieuse et de donner le premier témoignage du martyr. Il a préfiguré, par la gloire de son sang, la Passion du Seigneur, parce qu'il possédait la justice et la paix du Seigneur. Ce sont des hommes semblables qui sont couronnés par le Seigneur, et qui, au jour du jugement, obtiendront justice auprès de lui.

**Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie**

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



**LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.**